

# Mardi de l'Environnement – 2 juin 2015

## S'engager pour les océans !

La date du Mardi de l'Environnement était bien choisie, le 2 juin, juste avant la journée mondiale des océans, le 8, pour mettre l'accent sur l'importance des écosystèmes marins, et la nécessité de prendre davantage en compte leurs problématiques quand s'ouvrira, en fin d'année, la COP 21 sur le climat.

Les invités à la tribune ont en effet été unanimes à souligner qu'actuellement, le rôle des océans était en effet un peu passé sous silence, tout du moins non estimé à sa juste valeur ; et parallèlement, ils ont chacun indiqué des pistes, et détaillé des projets, pour améliorer la situation en ce domaine.

Ludovic Frère, coordinateur de la plate-forme Océans et Climat, a rappelé la fonction essentielle de l'océan en tant que machine climatique indispensable. Il n'émet pas de gaz à effet de serre, par contre il agit en tant que réservoir, pour une bonne partie de ces gaz, justement, émis sur terre. La plate-forme qui est la sienne multiplie les actions à caractère pédagogique pour le grand public... car, estime-t-il, le temps presse avant la conférence de Paris. Pour Nausicaa, Christine Causse précise qu'une grande exposition sur les océans et le changement climatique a lieu au centre, avec, notamment, l'accent mis sur trois points, l'acidification, le stress des coraux, la prolifération des méduses.

Ensuite, par Skype depuis l'Australie, John Collee, spécialiste des questions marines, a évoqué les différends qui sont ceux existants entre le gouvernement australien et les ONG. Ce gouvernement, et c'est bien connu, ne manifeste pas beaucoup d'efforts pour défendre des positions favorables à l'environnement. Il n'aide que très peu le développement des industries renouvelables ; il continue à soutenir l'industrie du charbon ; il est favorable à l'extension d'implantations industrielles qui menacent la grande barrière de corail ; enfin il n'a pas (encore ?) défini ses positions pour réduire son empreinte carbone dans la perspective de la COP 21. Lui succédant, et cette fois-ci par téléphone, Pierre Watremez, de l'agence des Aires marines protégées, s'est un peu interrogé sur les moyens qui seraient efficaces pour « faire bouger » davantage le public sur cette question des océans. Le public, mais aussi les décideurs, tout autant indispensables. Sa réponse ?

Communiquer, encore et toujours. Oui, lui a répondu par son intervention Christophe Agnus, fondateur de Nautilus, mais c'est quand même difficile. « *Les gens en France n'ont pas beaucoup la culture de la mer, et les politiques ne veulent pas vraiment s'investir dans l'écologie car ce n'est pas électoralement rentable* » a-t-il estimé.

Christophe Agnus constate que aujourd'hui, la question n'est plus tellement celle de l'information, mais celle de l'émotion. Donc son remède ? faire appel à des « icônes » du grand public (dans tous les domaines, culturel, sportif, etc.) pour faire passer des messages. C'est déjà un peu le cas. Cela pourrait être développé, en effet.

En tout cas, le point majeur relevé au cours de cette journée aura bien été la nécessité de se mobiliser, à tous les niveaux, pour que les océans ne soient pas les parents pauvres de la conférence de Paris. Nous dépendons largement d'eux, et même sans visée utilitaire, ils doivent être préservés dans leur état de nature.